

**Alain DUAULT a remarqué notre chœur à St Eustache :**

« une heureuse découverte »

*(voir le message sur notre concert le 16 novembre 2018)*

\*\*

*Un spectateur donne son point de vue sur le Chœur de La Gondoire et 2 ans après sur le dernier concert*

### **Le Chœur de La Gondoire**

Il y a un peu plus d'un an, ce dimanche 20 mars 2016, prenant place dans l'église Notre-Dame des Ardents, à Lagny, allez savoir pourquoi, m'était venu ce vers de Musset :

" J'étais seul, l'autre soir, au Théâtre Français ..."

Il est vrai que le soir où le poète avait pris place, on y jouait un auteur qui n'avait pas grand succès. Et pour cause :

" Ce n'était que Molière"!

Si l'auteur des "Nuits" fit de ce moment "Une soirée perdue", celle passée ce dimanche à une heure vespérale fut en revanche pour moi "une soirée gagnée"!

L'assistance présente ne s'y était pas trompée, qui remplissait entièrement l'église jusque dans ses moindres recoins.

Une double raison à cela.

Le chœur de la Gondoire célébrait son quarantième anniversaire. Diantre!

Et pour l'occasion, l'oeuvre choisie parlait d'elle-même aux mélomanes les moins avertis : rien moins que la "Messe du Couronnement" en plat de résistance, précédée en hors d'oeuvre du "Te Deum".

Ces deux monuments écrits par un compositeur qualifié de divin: un certain Mozart.

Wolfgang Amadeus de son prénom.

Bref, un "petit" génie!

Sous la baguette ... eh non, pas magique mais avisée de son chef, le chœur de la Gondoire, comme transcendé par la majesté lyrique de cette "Messe du Couronnement", fit véritablement montre d'une maîtrise, d'un professionnalisme n'ayant rien à envier aux formations les plus aguerries.

*et à nouveau le même spectateur conquis*

L'occasion m'a été donnée d'écouter ce chœur à plusieurs reprises.

La toute dernière fois, c'était dans cette même église latignacienne, le 5 mars 2017, dans une magistrale version du "Requiem" du même Mozart, précédée de la très pastorale "Messe en sol majeur" de Schubert, où l'oeuvre met particulièrement en valeur le travail choral.

"Lorsque tout me ravit,  
J'ignore si quelque chose me séduit", a chanté Baudelaire.

A l'écoute de ce chœur, comment ne pas partager cette réflexion !

Oui, il est essentiel de souligner la qualité intrinsèque de cet ensemble, accompagné par un orchestre talentueux, toujours galvanisé par son maestro charismatique,  
Alain Guillouzo.

Il était bon que ce fût dit.  
Ita missa est !

### **De la musique avant toute chose ...**

De la musique avant toute chose, a chanté Paul Verlaine.

En cette soirée du 13 janvier 2018, les mélomanes qui se pressaient aux portes de l'Espace Michel Simon, à Noisy-le-Grand, ont pu à loisir goûter aux deux œuvres proposées à leur écoute : le Requiem de Mozart, la Messe en Sol de Schubert.

Renforcé par la présence de vingt musiciens, le chœur de la Gondoire, fort de son effectif de quatre-vingt dix participants, a livré au public, sous la baguette inspirée et inspirante de son chef Alain Guillouzo, dynamique en diable, un concert digne des plus grandes formations.

Sans doute, l'œuvre de Mozart, composée au couchant de sa vie, est-elle pour toute formation chorale, la possibilité d'exprimer toute l'humanité qui s'en dégage.

En proie à des évanouissements fréquents, fort dépressif à la suite de trois œuvres majeures menées simultanément, la Flûte enchantée, la Clémence de Titus et le Requiem, le divin Mozart a dû puiser dans le tréfonds de ses forces, convaincu qu'il vivait les derniers moments de sa vie, faisant de ce Requiem son propre chant d'adieu au monde.

D'où cette musique baignée de lumière, frémissante de vie intérieure, transcendée par les choristes, l'orchestre mis en valeur il est vrai par un chef lui-même habité.

A souligner la prestation du quatuor de solistes, avec une mention toute spéciale à la soprano Barbara Vignudelli, à la voix gracile, aérienne, céleste.

Excellente prestation de l'ensemble pour cette Messe en sol, à l'esprit volontiers pastoral, porté par une tension intérieure patente.

Bien que la partition ne laisse que peu de place aux solistes, le timbre séraphin de la soprano a, là encore, brillé de tout son éclat.

Un bien beau moment donc de musique, de musicalité.  
Décidément, les absents ont toujours tort.

Christian CHATILLON.